

LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTE DE PAROISSES

SAINTE MARIE, ETOILE DE LA MER

A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE

DU MARDI 12 AU DIMANCHE 17 DECEMBRE 2017

LA VIE RISQUEE DU DISCIPLE-MISSIONNAIRE :

« Avance au large ». Cette invitation de Jésus à Pierre résonne particulièrement dans une communauté de paroisses composée essentiellement de ports, où subsiste encore une activité de pêche.

Mais cette parole de Jésus appliquée à la mission suppose un déplacement, voire un dépaysement et même quelques craintes : on ne sait pas ce qui nous attend au large ! S'y lancer comme Jésus le demande à Pierre demande un changement de mentalité. On ne peut plus dire : « *On a toujours fait comme ça* », parce qu'ailleurs ce n'est pas ici, c'est l'inconnu. Il faut s'adapter. Être pêcheur d'hommes, ce n'est pas la même chose que d'être pêcheurs de poissons.

Après tout, nous sommes en sécurité au port, protégés des tempêtes, des caprices de la mer. S'aventurer oui, un peu, mais pas trop, pour éviter les mauvaises surprises !

Jésus, justement, ne propose pas la sécurité à celui ou celle qui veut vivre en cohérence avec son Evangile et le suivre. Il n'y a pas eu une vie plus risquée que la sienne. Nous savons comment elle s'est terminée, sur la Croix.

Je conserve en mémoire une phrase que Sœur Emmanuelle du Caire répétait souvent. J'ai eu ce privilège d'être l'un de ses amis. Elle disait : « *Celui qui n'a pas risqué, n'a pas vécu* ».

C'est ce que Jésus propose à Pierre et à ses compagnons pêcheurs, de s'aventurer dans les eaux troubles de l'humanité pour aller chercher l'homme égaré, perdu, pêcheur, qui a perdu pied et qui se noie. Son but : le sauver des eaux agitées et dangereuses de sa vie pour le faire monter dans la barque de l'Église, lui proposer la joie de l'Évangile et le conduire à bon port sur l'autre rive, en lieu sûr !

Mission impossible, pensez-vous ! Mais ces solides pêcheurs du lac de Tibériade étaient habitués aux coups de mer, à sortir par tous les temps pour aller chercher leur subsistance et nourrir leur famille. Jésus ne les a pas choisis par hasard !

Oui pour cette mission, il fallait à Jésus des hommes solides mais cette solidité ne supprime pas leurs fragilités.

Pierre dira à Jésus : « *Éloigne-toi de moi, je suis un homme pécheur* », et puis nous connaissons la suite : il jouera le « fanfaron » en prétendant Le défendre, quoi qu'il arrive, et il le reniera trois fois au chant du coq (force et fragilité). Mieux encore cet épisode de la tempête apaisée où les disciples vont avoir la peur de leur vie, croyant leur dernière heure arrivée et suppliant Jésus de calmer la mer, alors qu'ils sont des professionnels de la pêche.

C'est cela les apôtres, ce mélange de force et de fragilités. Nous sommes nous aussi un mélange de forces et de fragilités : fortifiés par la prière, les sacrements de l'Église, la Parole de Dieu, la pratique de la charité et fragilisés par nos doutes, nos peurs, nos angoisses, nos insécurités, nos manques de foi et d'audace missionnaire, nos manques de courage pour témoigner de notre foi, parce que nous croyons que le monde n'en a plus besoin et qu'il est ailleurs !

Oui Jésus n'appelle pas des disciples sûrs à 100%. S'ils étaient sûrs à 100%, Il ne pourrait rien faire avec eux, parce qu'ils seraient trop sûrs d'eux-mêmes et pas assez de Lui et ce serait le commencement de la fin.

Tant pis si nous ne sommes pas dignes, mais c'est parce que nous ne le sommes pas qu'il nous choisit.

Souvenez-vous de la parole de Paul : « *Lorsque je suis faible c'est alors que je suis fort* ».

Petit à petit les apôtres ont compris que pour avancer au large, il fallait de plus en plus mettre leur confiance dans le Seigneur qu'en eux-mêmes, ou plus exactement que c'était le Seigneur qui leur redonnait confiance en eux-mêmes pour avancer dans le sens de la mission.

Ils ont compris que, même si ce que leur proposait Jésus était difficile et exigeant, cela en valait la peine, parce qu'il les a sortis d'une vie, certes intéressante, mais monotone et répétitive. Et cela, ils l'ont compris petit à petit. Ils en ont aussi mesuré les risques, jusqu'au reniement et à la trahison, parce que cela allait trop loin pour eux, au-delà même de ce qu'ils imaginaient, et ce point de non-retour mettait leur vie en jeu. Mais Jésus rattrape tout après Sa Résurrection. Et ce qui semblait perdu, repart de plus belle avec la Pentecôte et au-delà.

Nous aussi nous pouvons avoir dans nos communautés chrétiennes, une vie certes intéressante, mais parfois aussi, monotone et répétitive, si nous ne nous centrons que sur nous, si nous ramenons tout à nous, si nous nous replions sur nous-mêmes. Mais le monde est ailleurs et nous, nous restons là, enfermés dans nos habitudes, nos routines, préférant que tout continue comme avant et surtout que tout se passe comme l'on a toujours fait ? Jésus vient casser ce ronronnement dans la vie de ce patron pécheur qu'est Pierre et de ses compagnons. Il y a ce que nous savons faire, mais il y a ce que Jésus nous apprend à faire, à vivre, à construire de nouveau. C'est cette nouveauté qu'il inscrit en nous par le don de Son Esprit Saint.

Respirer l'air du large pour Jésus, c'est respirer celui que les gens respirent et sortir de nos confinements où à force de respirer le même air on finit par en manquer et par s'asphyxier.

Alors il fallait l'Esprit de Pentecôte, l'« oxygène » de Dieu pour sortir les Apôtres du Cénacle.

Ils étaient séparés du monde, alors que la mission de l'Apôtre c'est d'être dans le monde. L'air devenait irrespirable parce qu'il ne se renouvelait plus et quand, dans une pièce, vous ne le changez pas, elle finit par sentir mauvais. Evitons que nos communautés chrétiennes sentent le « renfermé », pour cela n'ayons pas peur d'invoquer l'Esprit Saint et de nous laisser guider par Lui, comme les Apôtres au jour de la Pentecôte.

Il les a renouvelés, Il a mis en eux Son souffle, allumé en eux le feu de Dieu. Il les a poussés dehors dans le grand tourbillon de la vie du monde.

Ce souffle que nous avons reçu au jour de notre baptême et en plénitude à notre confirmation, qu'en faisons-nous ?

Oui l'Esprit Saint brise les verrous de leur peur pour leur faire rejoindre ce monde composé d'hommes de toutes tribus, langues, peuples, cultures et nations.

C'est ainsi que commence l'Église, non pas en se repliant derrière ses portes, mais en sortant et en s'ouvrant à la vie des hommes, comme à la Pentecôte, pour proclamer le cœur vivant et battant de son message : « *Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité* ».

Celui qui n'avance plus, qui ne veut jamais sortir, qui campe dans sa forteresse est comme déjà mort.

En leur disant : « *Avance au large* », Jésus les pousse dans le sens de la vie, même si la mission est dure, périlleuse, même s'il ne leur en donne pas toutes les clefs, il leur donne le goût de la vie, le sel de la vie, et la vie appelle la vie, une vie tout à la fois merveilleuse et exposée aussi.

Sommes-nous des disciples vivants et qui appellent à la vie, qui engendrent la vie, ou sommes-nous déjà des morts en sursis, n'espérant plus rien, nous contentant de ce que nous avons toujours fait et qui nous rassure au fond ? Nostalgiques d'un âge d'or, avec cette illusion que tout était mieux avant qu'aujourd'hui.

Sommes-nous des chrétiens de l'ombre plutôt que des chrétiens du plein vent de l'Évangile, de la lumière du Christ ? En vous questionnant vous, je me questionne moi aussi.

Ce sont ces interrogations fondamentales qu'il faut nous poser aujourd'hui. Elles nous invitent à un nouvel état d'esprit, de mentalité à une conversion personnelle et communautaire.

Et cela n'est pas lié à une question d'âge ou de génération mais de désir, de volonté, d'amour, d'élan.

C'est quand on n'a plus de désir, plus de volonté, plus d'élan, plus d'amour à donner que l'on devient vieux et il y a des jeunes qui le sont déjà.

C'est cela que Jésus a donné à ses disciples, un élan nouveau, le désir de vivre plus, la volonté de s'accomplir dans la mission en mettant en eux sa force d'aimer, en traçant dans leur vie le chemin qui va de la terre au ciel pour qu'à leur tour, il le trace dans la vie des autres.

NOTRE ÉLAN C'EST LE CHRIST A LA SOURCE DE NOTRE ESPÉRANCE :

La vie de nos communautés chrétiennes doit être tout sauf ennuyeuse. En les associant à sa propre mission, Jésus a banni de leur vie l'ennui et il leur a donné beaucoup de bonheur. Si nous sommes sûrs dans la foi, qu'au ciel tout est joie, alors pourquoi ne pas la vivre à fond dans notre Église et la rendre contagieuse autour de nous.

Je peux vous l'affirmer, les jeunes aujourd'hui ne veulent pas d'une Église ennuyeuse, mais une Église vivante, accueillante, joyeuse.

C'est dans cette Église qu'ils aiment prier, adorer, rencontrer le Christ, participer à l'eucharistie, recevoir le sacrement de la Réconciliation.

Ils aiment une Église qui sent bon la vie du Christ et de Sa Bonne Nouvelle, qui respire du souffle de Son Esprit, qui offre l'amour et la miséricorde du Père. Rencontrer le Christ est joie et non tristesse. Cela doit se voir.

Ces jeunes nous provoquent à changer, à nous convertir, mais les entendons-nous ?

Vous me direz, oui mais on ne les voit pas. Alors que faisons-nous pour les voir, pour parler avec eux, pour les aborder ?

Le paradoxe aujourd'hui, c'est qu'il y a toujours des défis évangéliques à relever. Avant nous les relevions avec nos richesses, mais maintenant nous les relevons avec nos pauvretés, mais ces défis sont toujours là. Ils passent par le dialogue et la rencontre.

N'oublions pas que ce n'est qu'avec quelques-uns que l'Église a commencé, mais ils avaient suffisamment d'élan pour conquérir le monde. Et si c'était l'élan qui nous manquait, au fond ? À voir.

Je reviendrai plus loin sur les défis.

Il y a une maladie qui nous guette : la lassitude paralysante. Quels en sont les symptômes ? :

Notre incapacité de réactions face à la rapidité, à l'intensité des changements de ce monde, notre inertie. Le Pape François a dit : « *Nous ne vivons pas une époque de changements, mais un changement d'époque* ». Nous avons beau regarder devant nous, mais nous constatons que les modèles que nous utilisons et auxquels nous nous référons ne fonctionnent plus et l'on a beau réformer les structures, ce n'est pas cela qui va faire une belle jambe à l'Église !! Ce qui a été significatif en d'autres temps, semble maintenant ne plus avoir lieu d'être. Cela engendre une certaine paralysie. On ne sait plus très bien ce qu'il faut faire.

Alors nous pouvons nous habituer à vivre une « *espérance fatiguée* » face à cet avenir incertain et inconnu même si, au cœur de nos communautés, tout semble avancer normalement, alors qu'en réalité le témoignage de la foi, l'élan missionnaire s'épuisent, s'affaiblissent, s'émoussent, s'éteignent.

L'attitude qui correspond à cet état d'esprit c'est la maintenance.

C'est-à-dire conserver les choses dans l'état où nous les avons trouvées, les maintenir autant que possible telles quelles, parce que faire bouger les choses, croyons-nous, nous insécuriserait. Et nous arrivons même à très bien fonctionner.

Mais pendant ce temps entendons-nous encore le cri des pauvres, du monde, des blessés de la vie, des hommes et femmes de notre temps qui appellent ?

Lassés, fatigués, il ne nous reste que l'énergie de faire comme l'on a toujours fait et nous risquons la pire des hérésies : « *penser que le Seigneur et nos communautés n'ont plus rien à dire et à apporter à ce monde nouveau qui est en gestation* ». *Pape François Evangelii Gaudium*

Nous sommes, comme enlisés et une barque enlisée ne peut pas avancer au large. Ce qui nous enlise dans nos communautés de paroisses, il faut oser le nommer, ce sont le vieillissement de nos assemblées, la baisse du nombre d'enfants au catéchisme, la diminution du nombre de prêtres, la baisse du nombre de fidèles à la messe dominicale, la diminution des mariages et des baptêmes à l'Église, la difficulté à mobiliser des laïcs pour les services paroissiaux et à en trouver de nouveaux, la non-reconnaissance pour ne pas dire le rejet de l'Église dans notre société qui revendique une laïcité pure et dure, etc...

Mais pouvons-nous en rester à ce constat ? Il est mortifère. Si le présent et l'avenir de notre Église se résume à cela, cela signifie que nous sommes entrés en soins palliatifs avant une mort annoncée.

Or, je me refuse et je l'espère vous aussi, d'accompagner une Église en fin de vie, où de dire après moi le déluge !!

Alors que faire pour nous dés-enliser ?

D'abord changer notre regard. Quand Jésus invite les pécheurs à avancer au large, il les oblige à regarder plus loin.

Cela n'est possible que si nous regardons le Christ, plutôt que notre nombril ! Si je ne vois que le bout de mon nez, je ne vois pas grand-chose et j'en reste aux constats négatifs. « *Quand on montre la lune au fou, dit un proverbe chinois, il regarde le doigt* ».

Je suis émerveillé de découvrir chez les jeunes chrétiens (enfants, collégiens, lycéens, étudiants, jeunes travailleurs), leur attrait pour l'adoration eucharistique et souvent, je me questionne : pourquoi une telle attirance alors qu'ils n'ont pas connu comme nous, les expositions et les processions du St Sacrement. Pourquoi font-ils resurgir une pratique que nous avons désertée, avouons-le, et qu'ils nous la font aimer de nouveau. La réponse est simple : parce qu'ils ont besoin de regarder vers Jésus. Ils ont besoin de Lui.

Allez, je vous fais une confiance !! Une artiste de mon ancien diocèse, a peint, pour me l'offrir, un visage du Christ, avec ses paroles : « *M'aimes-tu ?* ».

Je l'ai accroché sur le mur en face de mon lit.

Ainsi le soir, je m'endors en regardant son visage et le matin je me réveille en contemplant son visage et surtout en me laissant interroger. Comment vais-je t'aimer aujourd'hui ? Comme t'ai-je aimé aujourd'hui ?

Oui regarder, contempler le Christ est plus important que regarder nos problèmes.

Plus exactement, le regarder, le contempler nous aide à regarder autrement nos difficultés et surtout à ne pas tuer ou nous laisser voler l'Espérance, à ne pas nous enfermer, nous enterrer dans nos problèmes. Jésus nous conduit bien au-delà. Regarder et contempler le Christ allume en nous l'Espérance, car Celui que nous regardons et contemplons, c'est le Crucifié et le Ressuscité du matin de Pâques.

Le Pape François, dans une Homélie pour la Vigile Pascale en 2014 a ces paroles admirables : *« Jésus est passé sur notre chemin, Il nous a regardés avec miséricorde, Il nous a choisis et nous a demandé de le suivre ; en le disant nous retrouvons la mémoire de ce moment où son regard a croisé le nôtre, ce moment où il nous a fait sentir qu'Il nous aimait, qu'Il m'aimait, et non seulement de manière personnelle, également comme communauté ».*

Plus regarder le Christ que nos problèmes est la meilleure attitude à avoir, parce qu'Il nous permet de les regarder autrement. Mais cela nous conduit à nous interroger : Où en suis-je dans ma relation avec LUI ?

Où en est ma vie de prière, ma vie eucharistique, ma relation avec la parole de Dieu, ma rencontre du Christ dans le visage de mon prochain et particulièrement du plus pauvre ?

La situation actuelle de l'Église nous oblige à nous poser ces questions fondamentales en lien avec notre relation à Jésus-Christ, à l'amour radical que nous devons avoir pour LUI, alors que le sien pour nous est sans mesure.

A force de nous focaliser sur ce qui ne va pas, nous ne voyons plus ce qui va ! L'amertume nous gagne, le découragement nous abat. Nous devenons plaintifs et critiques avec un esprit chagrin !

LES NOUVELLES POUSES DANS LE JARDIN DE L'ÉGLISE :

Avancer au large, c'est ouvrir les yeux sur ce qui pousse et qui ne fait pas de bruit et même si cela ne se passe pas forcément chez nous, en rendre grâce.

Aucune communauté chrétienne n'est à elle seule le nombril de l'Église, mais les liens de l'Esprit Saint les relient les unes aux autres et créent entre elles une vraie solidarité. On apprend à se réjouir de la victoire des autres et en rendre grâce.

Ainsi comment ne pas s'émerveiller de ceux qui recommencent à CROIRE et qui redécouvrent à frais nouveaux, la beauté de l'Évangile, le désir de le vivre à fond et le souci d'en témoigner ?

Comment ne pas s'émerveiller devant ces parents qui demandent la confirmation, en découvrant la profondeur spirituelle avec laquelle leurs enfants s'y préparent et leur en donne le goût ?

Comment ne pas rendre grâce au Seigneur pour ces 300 adolescents qui m'écrivent pour me demander d'être confirmés et qui me partagent dans leur lettre leur vie et leur foi, la place que tient Jésus et la prière dans leur existence ?

Comment ne pas s'émouvoir en accueillant et en accompagnant des adultes qui demandent le baptême, d'autres la confirmation ?

Comment ne pas être touchés quand à Lourdes chaque année, 250 lycéens de chez nous accompagnent nos malades, vivent avec eux une relation humaine et spirituelle qui les transforment ?

Comment ne pas se réjouir quand le Seigneur nous donne 6 séminaristes ?

Non, malgré tous les scandales et les épreuves qui la secouent, l'Église n'est ni morte, ni moribonde et nous ne sommes pas les derniers des Mohicans !!

C'est cela aussi avancer au large, lever les yeux du guidon, regarder plus loin et découvrir que même dans votre communauté de paroisses, il y a de belles pousses.

Que faire encore ? Ne pas compter. Parce que nous croyons que le chiffre définit le succès. L'Église n'est pas une salle de spectacle qu'il faut remplir à tout prix.

Le St Pape Jean-Paul II disait que ce qui est important pour l'Église, ce n'est pas de faire nombre, mais de faire signe. Je ne sais pas si nous retrouverons les assemblées dominicales nombreuses, telles que nous les avons connues il y a 50 ans encore, mais si nous arrivons à former des petites communautés ferventes, priantes, rayonnantes de l'amour de Jésus, véritables foyers et fraternités de lumière au cœur de nos villes, de nos villages, de nos quartiers et que nous le laissons voir, nous sommes déjà les signes de Sa Présence.

Regardons et contemplons ces pousses et louons le Seigneur. Ces pousses, fortes et fragiles comme les Apôtres, comme nous, c'est la réponse que Dieu donne à nos angoisses et à nos peurs, à nos abattements et à nos fatigues.

Que faire encore et encore ? Sortir définitivement de l'esprit de clocher ! C'est très dur ! Votre communauté de paroisses est faite de 4 ports : Collioure, Port-Vendres, Banyuls et Cerbère.

Cela favorise l'isolement : chacun reste à l'abri dans son port. La géographie non plus ne facilite rien. Il y a de la distance à parcourir entre Collioures et Cerbère. Votre curé en sait quelque chose !!

Mais l'Évangile nous aide à franchir les obstacles qui peuvent devenir un alibi pour ne rien faire. En Jésus, il n'y a rien d'insurmontable.

Vous formez une seule communauté de paroisses, une seule famille paroissiale composée de frères et sœurs de Collioure, Port-Vendres, Banyuls et Cerbère. Le propre d'une famille, c'est que ses membres se rencontrent, prient ensemble, partagent ensemble, apprennent à mieux se connaître. Si chacun reste chez soi, comment créer un esprit de famille, ça ne marche pas.

Dans mon esprit chaque paroisse qui forme la communauté est à égalité avec les autres et doit être traitée de la même manière que les autres.

Votre curé est pasteur de la communauté de paroisses, il n'est pas curé que de Collioure, de Port-Vendres, de Banyuls et de Cerbère. Il porte un amour pastoral à chacune, certes, mais sa mission est de faire l'unité de l'ensemble, de les mettre en communion les unes avec les autres. Et là, vous devez l'aider. Seul, il ne peut pas y arriver.

« Avance au large », cela suppose de vous ouvrir aux autres paroisses et former avec elles une seule famille.

Je comprends que l'on soit bien entre nous, mais on est mieux encore quand on partage avec d'autres, quand on s'enrichit d'eux, de leurs différences et eux de nous, humainement et spirituellement. Vivre l'altérité est un trésor qui relève de l'amour du prochain. Il nous faut développer la culture de la rencontre.

Aussi pourquoi, tous les 5^o dimanche de l'année scolaire, ne proposeriez-vous pas une messe unique pour toute la communauté de paroisses qui manifeste dans la célébration de l'eucharistie que vous ne formez qu'une seule famille autour du Christ. Vous pourriez célébrer à chaque fois dans l'une des églises et organiser un « bla bla car » pour le transport. Et pourquoi pas, après la messe prévoir un temps convivial d'apéritif et de picnic tiré du sac. Cette messe du 5^o dimanche pourrait inclure les familles, les enfants du KT et les jeunes et s'ouvrir plus largement à d'autres. Cela ferait du bien à tous.

Ce serait un très beau signe : chaque paroisse accueillerait les trois autres, comme dans une « cousinade » où une partie de la famille accueille l'autre. N'ayez pas peur de le faire savoir largement, c'est là aussi un signe que vous donnerez dans la ville où vous célébrerez

J'entends déjà les critiques : « *Tous ne viendront pas* », « *Il n'y aura personne* ». Mais c'est leur problème, pas le vôtre. Si vous, vous en avez le désir, l'envie et le goût, laissez les autres regarder la messe à la télévision !!

C'est une des difficultés de nos églises, puisque quelques-uns ne sont pas intéressés, alors on ne fait rien et on pénalise ceux qui voudraient ! Là encore, ne cherchez pas à faire nombre, mais privilégiez la rencontre, le dialogue, le partage et l'esprit de famille

Il faut dépasser tous ces obstacles, pour que la barque avance au large !!!

L'on dit que l'union fait la force. Manifestons-le en persévérant dans ce sens.

Que faire ensuite ? Devenir des saints. L'appel à la sainteté nous l'avons reçu depuis notre baptême. St Paul la résume en quelques mots : « *Pour moi, vivre c'est le Christ* ».

Dans la lettre aux Éphésiens, il nous donne un code de bonne conduite pour vivre la sainteté dans nos communautés chrétiennes :

« Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, c'est-à-dire de l'homme ancien corrompu par les convoitises qui l'entraînent dans l'erreur. Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée. Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité. Débarrassez-vous donc du mensonge, et dites la vérité, chacun à son prochain, parce que nous sommes membres les uns des autres. Si vous êtes en colère, ne tombez pas dans le péché ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère. Ne donnez pas prise au diable. Que le voleur cesse de voler ; qu'il prenne plutôt la peine de travailler honnêtement de ses mains, afin d'avoir de quoi partager avec celui qui est dans le besoin. Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ; mais, s'il en est besoin, que ce soit une parole bonne et constructive, profitable à ceux qui vous écoutent. N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, qui vous a marqués de son sceau en vue du jour de votre délivrance. Amertume, irritation, colère, éclats de voix ou insultes, tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que toute espèce de méchanceté. Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ ».

Je n'ai pas de paroles plus fortes que les siennes pour exprimer ce que doit être notre conduite entre nous et avec les autres pour marcher vers la sainteté. Si Paul donne ces consignes aux Éphésiens, c'est parce que déjà dans les toutes premières communautés, les rivalités, les critiques, les jalousies, les médisances, les calomnies, les luttes de pouvoir existaient. Et il appelle chacun à la conversion. Vous me direz qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil !!!

Mais la façon dont nous vivons entre nous est signe de crédibilité ou pas vis-à-vis de la Bonne Nouvelle que nous annonçons et dont nous témoignons par notre propre vie en Église. Il ne faut avoir cette naïveté de croire que les autres ne s'en aperçoivent pas, surtout ceux que nous jugeons loin de l'Église. Mais plus que cela, la façon dont nous vivons nous aide ou pas à grandir en sainteté. « *À la façon dont tu vis ta foi, je te dirai si tu es chrétien* ».

DEUX DÉFIS PARTAGÉS POUR ÊTRE RELEVÉS :

Au cours de ma visite pastorale, j'ai relevé deux défis sur lesquels votre curé a insisté :

Les jeunes

Les pauvres

Ce sont deux défis importants pour avancer au large.

AVANCER AVEC LES JEUNES :

Les jeunes : ils ne sont pas absents de votre communauté de paroisses.

Je conserve dans la mémoire du cœur, cette belle rencontre du samedi 16 décembre avec les enfants du catéchisme, les jeunes de l'aumônerie en présence des catéchistes, des animateurs et animatrices, des chefs scouts, de leurs parents.

Les enfants et les jeunes sont de plus en plus sollicités par des activités sportives, culturelles, ludiques, extra-scolaires, sans compter les jeux vidéos, les réseaux sociaux. Le but c'est de les occuper, mais à quoi et pour quoi ?

Là, je parle des jeunes qui ont une famille, qui suivent une scolarité régulière qui ne connaissent pas l'échec scolaire ou familial qui peut conduire à la petite ou grande délinquance. Accompagner ces derniers, supposent des services sociaux spécialisés, des éducateurs et nous ne sommes pas compétents dans le tout éducatif. Cela ne veut pas dire non plus qu'il faut nous en désintéresser totalement.

J'évoque le groupe de jeunes que j'ai rencontré, c'est votre « existant ». Je ne sais pas ce qu'ils sont devenus aujourd'hui, mais c'est d'eux qu'il faut partir.

D'abord, il faut nous émerveiller parce qu'à travers leurs multiples occupations, ils trouvent du temps pour venir au caté, à l'aumônerie, chez les scouts. Malgré tout, même à quelques-uns, ils sont là.

Ensuite, nous devons les fidéliser par des propositions, évènements qui soient attractifs, des projets qui les intéressent et qui peuvent renverser les choses, renverser l'ordre des priorités qui placera en premier le caté, l'aumônerie, les scouts avant le sport, même si c'est important pour leur développement physique. Cela suppose créativité, fidélisation et attractivité.

L'homme ne s'accomplit pas seulement par l'enchaînement de ses activités. Plus il en fait plus il est heureux !! Cela peut même constituer une course folle, une fuite en avant, épuisante. Je suis toujours inquiet quand je rencontre des enfants et des jeunes fatigués, totalement épuisés parce qu'ils sont pris dans un tourbillon perpétuel et qu'ils n'arrivent pas à en sortir, la machine s'est emballée. Vous connaissez la parole de ce jeune qui disait : « *Le monde va trop vite, laissez-moi descendre* ».

L'Église a un atout majeur, c'est qu'elle est capable d'offrir à tous et aux jeunes en particulier des espaces de parole, de rencontre, de partage, de prière, de célébration des sacrements. Elle a une Bonne Nouvelle à leur communiquer. Il faut la mettre en forme dans leur culture pour qu'elle leur soit accessible. Cela se fait au niveau du caté, des aumôneries et du scoutisme.

« *Venez à l'écart et reposez-vous un peu* », disait Jésus à ses disciples.

Ce n'est pas du luxe, mais une nécessité au sens fort du mot : « qui ne peut pas ne pas être ».

Le jeune n'est pas qu'une machine qui doit parfaitement fonctionner pour être productive ou un cerveau qu'il faut remplir pour qu'il soit efficace. Il est un petit d'homme dont il faut prendre soin dans toutes les dimensions de son être : physique, intellectuelle, spirituelle, affective. Je le vois chez un certain nombre de jeunes chez qui la dimension spirituelle les aide à intégrer toutes les autres.

C'est notre mission auprès d'eux. Peu importe le nombre que nous allons toucher, de toute manière nous sommes pauvres en ressources humaines, mais continuons avec ceux que nous avons et avec les moyens dont nous disposons. Nous serons souvent les seuls à leur rendre ce service : les aider à s'accomplir et s'épanouir pleinement au contact de Jésus et de Son Evangile, leur permettant de grandir en croyant en Lui.

Cela est « énorme », mais il est possible que nous ne le mesurons pas, parce que nous sommes hantés par les petits chiffres que nous atteignons qui nous découragent. « *Si deux ou trois sont réunis en mon nom, dit Jésus, je suis au milieu d'eux* ». Oui même pour deux ou trois, ça en vaut la peine. Un jeune heureux et épanoui dans sa foi en parle à d'autres et en appelle d'autres. Un jeune qui devient missionnaire le sera auprès des autres jeunes.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde, de l'extraversion. Il faut s'extérioriser. Je crois au contraire que de plus en plus il faut nous intérioriser, aider des jeunes à retrouver au fond d'eux-mêmes leur sanctuaire intérieur, là où Dieu leur parle au cœur. Il faut désensabler, comme la barque plus haut. Il y a tellement de bruits en eux, de sons, d'images, de paroles, qu'il n'y a plus de place pour le silence et pour la prière. Mais je suis merveilleusement étonné quand, à une soirée de prière, je vois des jeunes adorer le Seigneur en silence pendant une demi-heure, prendre le temps de se confesser, d'écouter la Parole de Dieu. Ce n'est donc pas impossible de former des jeunes à l'intériorité ! C'est un vrai travail de fond. Ils en ont soif, mais qui l'étanchera ?

Souvent se pose la question : comment intégrer les jeunes à nos communautés paroissiales et plus particulièrement liturgiques ? Il ne faut pas rêver, il y a un décalage de génération qu'il ne faut pas gommer, mais ce décalage n'est pas un mur, s'ils sentent que nous avons besoin, d'eux, de leur témoignage, de leur parole, de leur savoir-faire, s'ils sentent qu'ils sont importants pour nous. C'est une question de regard et d'accueil. Ils ne viendront pas systématiquement à toutes les messes dominicales, mais quand ils viendront, ils se sentiront accueillis, attendus si nous savons leur faire une place. Et cela ne les empêche pas d'avoir leurs propres célébrations, leurs propres temps forts au niveau paroissial et diocésain.

Le plus important pour toucher les jeunes, ce n'est pas de créer systématiquement des événements extraordinaires, des choses exceptionnelles, simplement qu'ils se sentent en confiance avec celles et ceux qui les accompagnent, qu'ils se sentent bien, aimés, écoutés, compris, qu'ils soient heureux et qu'ils aient envie de revenir. Leur offrir un lieu de vie, de partage, de prière, avec un adulte, ou un couple qui les accueille et faire savoir qu'un tel lieu existe ne fait aucunement concurrence aux services et mouvements de jeunes, mais permet d'avoir un endroit où des jeunes savent qu'ils peuvent se retrouver, une sorte de petit foyer de jeunes qui ouvrirait une après-midi ou un soir par semaine pour commencer en diversifiant les propositions : temps spirituel, temps festif, célébrations, partage, visite de personnes âgées, animation dans un EHPAD, randonnées, temps ludique, etc...

Une telle initiative ne peut pas reposer seulement sur votre curé. Cela suppose de la volonté et des volontaires, de ne pas commencer d'abord par voir les difficultés, de prendre le temps d'y réfléchir, d'annoncer ce projet à toute la communauté de paroisses pour l'y associer, recueillir des avis et lui demander de prier.

C'est mettre en mouvement l'ensemble des paroissiens pour qu'ils assurent le relais et en parlent autour d'eux. Il y a tout un travail à engager et il est important de mettre toutes les forces et toutes les énergies du bon côté.

Il est essentiel que ce « projet jeunes » soit porté par tous. Le lieu qui me paraît le mieux indiqué c'est le presbytère de Port Vendres. Il y a de belles salles, un bel emplacement dans un site agréable. Les jeunes dans notre Eglise ont besoin de se sentir aimés de leurs aînés car si nous sommes leurs racines, ils sont nos ailes.

UNE ÉGLISE PAUVRE AVEC LES PAUVRES :

C'était l'autre priorité évoquée par votre curé. L'on peut dire que ce projet a pris forme à Port Vendres avec la création d'une antenne du Secours Catholique que j'ai visitée et qui a été inaugurée en ma présence. Ce projet porté par votre curé et le Conseil Pastoral est devenu réalité. Une équipe composée de bénévoles s'est mobilisée pour assurer l'accueil et le suivi des personnes. Cela vérifie le vieil adage : « quand on veut, on peut ». Et là, chapeau car votre volonté a été « payante », si j'ose dire. Cette antenne a pris son envol et d'après ce que j'ai compris, elle ne chôme pas. Une communauté de paroisses trouve sa crédibilité dans la façon dont elle protège les plus fragiles, les plus faibles, les plus démunis. Ce ne sont pas que des mots et Jésus est très concret : donner à manger, à boire, habiller, visiter, accueillir, l'affamé, l'assoiffé, celui qui n'a rien à se mettre sur le dos, les malades, les étrangers. Ce sont des personnes en souffrance, en chair et en os qu'Il nous demande de soulager, de reconforter, d'aider par des gestes concrets.

Nous sommes une Église pauvre avec des moyens pauvres, mais avec ces moyens là nous pouvons aider plus pauvres que nous encore.

Souvent je le dis : l'on peut attaquer l'Église sur beaucoup de points, mais elle doit être inattaquable au niveau de la charité. L'antenne du Secours Catholique en est le signe visible.

La pauvreté n'est pas que matérielle, elle est aussi morale. Dans une société individualiste, il finit par y avoir de la grande solitude. Je ne parle pas seulement des personnes âgées, mais il y a une forme de solitude qui atteint toutes les générations. C'est une grande pauvreté qui conduit parfois au pire.

C'est une pauvreté immatérielle, mais bien réelle. La précarité sous toutes ses formes on la voit et l'on peut tenter d'y répondre, mais cette grande solitude on ne la voit pas au premier coup d'œil, elle est souvent cachée et elle touche toutes les catégories de personnes. Je n'ai pas de solutions toutes faites, mais je vous en parle pour vous y rendre attentifs.

Cette attention commence par l'intérêt que je porte à la personne de la porte d'à côté, au dialogue que j'engage avec elle. C'est peut-être une personne âgée, une femme ou un homme seul, un jeune isolé, etc...

Cette charité-là ne demande pas grand-chose : des yeux qui voient, une oreille qui écoute, un cœur qui s'ouvre à l'autre.

C'est une charité de proximité, une charité de la porte d'à côté. Comment est-il possible qu'au XXI^e siècle, l'on découvre que son voisin ou sa voisine soit mort depuis plusieurs jours, voire plusieurs semaines dans l'appartement mitoyen au sien, sans que personne ne se soit inquiété de ne plus le voir ou de ne plus la voir ? Sans que personne ne soit aller frapper à sa porte ? Malheureusement, ce ne sont pas des cas isolés.

Cela nous pose une question très évangélique : « *quel intérêt je porte aux autres, en dehors de ma propre personne ?* ». On relira avec profit la parabole du Bon Samaritain. Il est le seul devant l'indifférence du prêtre et du lévite, à s'arrêter pour porter secours à ce moribond roué de coups. Les deux autres, l'auraient laissé agoniser et il serait mort sur la route.

La charité ne se délègue pas qu'à des organismes et services spécialisés. Il y a trois dimensions inséparables dans la vie de l'Église, non négociables, solidaires entre elles : l'annonce de l'Évangile, la vie liturgique, l'exercice de la charité. S'il manque l'une de ces dimensions nous ne formons pas totalement l'Église du Christ. Ce sont les trois piliers sur lesquels elle repose, trouve sa stabilité, son identité et sa force. Mais ce qui touche l'Église, touche également chacun de ses membres, parce que chacune de ces dimensions s'intègre dans notre vie chrétienne, s'il en manque une, nous sommes comme des chrétiens « boiteux ».

La charité est l'expression parfaite et accomplie d'une vie évangélique et liturgique.

La pauvreté, la misère peuvent faire en sorte qu'une personne se dévalue avec le sentiment de vivre et de n'exister pour personne, de n'intéresser personne.

Faire œuvre de charité c'est aussi lui permettre de restaurer en elle-même sa propre dignité. Seule, elle ne peut y parvenir. Il n'y a que par la solidarité que cela est possible. Être solidaire c'est notre manière de lui dire « *Lève-toi et marche* », en l'aidant à se remettre debout avec cette certitude que personne n'est assez pauvre pour n'avoir rien à dire.

Le service des plus fragiles, des plus exposés, des plus démunis concerne toute la communauté de paroisses. J'ai voulu démontrer qu'il fait appel à la prise de conscience de chacun et que, comme chrétien, l'on ne peut s'y soustraire.

Aider matériellement et moralement ceux qui en ont besoin, c'est une urgence de première nécessité. C'est notre façon aussi de les aider spirituellement.

Mais, attention, il y a une manière de donner qui fait sentir à la personne qu'elle est pauvre et que nous la considérons comme telle en la réduisant uniquement à ses besoins, à ce qu'elle demande.

Or, tout au long de l'Évangile, dans sa façon d'accueillir les pauvres, Jésus leur manifeste qu'ils sont plus grands que leur pauvreté. Il leur permet de se réintégrer dans la vie au milieu de leurs frères, de trouver ou de retrouver leur place.

Cet engagement pour les pauvres suppose que nous ayons là aussi le désir, l'élan, le goût, d'avancer au large ou plutôt comme nous y invite le Pape François à aller aux périphéries humaines, existentielles et pas seulement géographiques. Cela suppose surtout une conversion du cœur qu'il nous faut demander ardemment dans la prière.

Mais, je le dis souvent, l'Église n'a pas le monopole de la charité. Elle n'est pas la seule qui porte secours et je serais ingrat si je n'évoquais pas l'accueil chaleureux que j'ai reçu à l'Hébergement d'urgence et d'aide à l'insertion St Joseph tout à côté du presbytère de Banyuls. J'ai pu parler avec les animateurs du Centre et rencontrer des résidents, en particulier des migrants. Il n'y a pas une charité chrétienne et une autre qui ne le serait pas. Mais devant la pauvreté et la misère, nous associons nos forces, nos moyens, nos spécificités pour en combattre les causes et soulager ses conséquences.

ACCOMPAGNER ET ÉVANGELISER LA PIÉTÉ POPULAIRE : TRÉSOR D'UN PEUPLE :

Ce qui m'a touché dans votre communauté de paroisses c'est le soin que vous apportez avec votre curé à la piété populaire. Vous avez raison de le faire et votre curé à raison d'entretenir cette piété à travers les messes votives, la fête de vos saints patrons (St Vincent de Collioures, St Pierre, etc.), le chemin de Croix du Vendredi Saint avec la Sanch, la fête des vendanges, etc..

Ces manifestations de la foi populaire sont des lieux d'évangélisation et votre curé l'a parfaitement compris.

Elles nous mettent en contact avec le Peuple, un Peuple qui demeure fidèle à des traditions : on aurait tort de le lui reprocher.

Nous sommes cependant devant un mystère que je résumerai en une question :

Pourquoi rassemblons-nous autant de monde dans ses manifestations religieuses et si peu le dimanche dans nos églises ?

Franchement je n'ai pas la réponse. Pendant longtemps nous avons boudé ces fêtes populaires, en nous disant qu'elles n'étaient pas l'expression de la vraie foi. C'est de cette façon également que l'on a voulu supprimer les statues des saints dans nos églises et éradiquer la dévotion populaire. On a eu tort de le faire.

La foi n'est pas qu'une expression intellectuelle de notre adhésion à Dieu. Il y a une religion du cœur que les gens expriment à travers des formes de dévotion qui répondent à leur manière d'exprimer leur foi. Ces dévotions sont toujours à évangéliser ainsi que celles et ceux qui les pratiquent mais pas à les supprimer.

De plus celles et ceux qui les pratiquent ne sont pas à mettre à part dans la vie de l'Église, comme s'ils étaient suspects de je ne sais quel obscurantisme, mais ils en font partie, ne serait-ce que par leur baptême.

Dans ces liturgies populaires, il y a de la beauté, une beauté simple, une simplicité et une sincérité qui me touchent quand je les préside.

Oui cette religion du cœur n'est pas à jeter aux oubliettes. N'oublions pas ces paroles de Jésus : « *Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* ».

Je ne peux ignorer que mon attachement à la Vierge Marie et à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, je le dois à la dévotion toute simple de ma mère pour la Mare de Deu et pour la Petite Thérèse.

Les traditions de piété populaire ne sont pas figées, enfermées, coincées dans un recoin de l'histoire, mais elles se transmettent d'une génération à l'autre, d'une famille à l'autre et expriment à leur manière leur attachement au Christ, par des expressions et des pratiques qui montent de la vie, de l'expérience et de la foi de d'un Peuple. La piété populaire peut devenir une expérience mystique et l'occasion d'une rencontre véritable avec le Seigneur.

Et je voulais souligner que ce qui est vécu là n'est pas marginal ou à côté de votre vie de paroisses, mais vraiment intégré. C'est une façon pour votre communauté chrétienne de rejoindre ces périphéries et d'avancer au large.

La confrérie de la Sanch présente sur votre communauté de paroisses joue un rôle important dans la préparation, l'organisation et l'animation de tous ces manifestations de la foi populaire. Je tiens à les en remercier. Par sa vocation propre, elle est en phase avec tout ce peuple qui exprime sa foi à sa façon et elle doit jouer un rôle important de proximité pour éviter que dévotion ne rime pas avec superstition.

La Sanch a elle aussi une mission d'évangélisation de cette religion populaire afin qu'elle ne tombe pas dans le relativisme, mais laisse toujours émerger la figure du Christ pour aider chacun à le suivre.

Les confrères et consoeurs de la Sanch font plus qu'organiser des processions et les animer.

J'ai remarqué que là où ils sont, ils prennent une part active dans la vie de leur communauté de paroisses par de multiples engagements (visite aux malades, accompagnement des familles en deuil, animation liturgique, etc.). Chez vous ils prennent aussi leur part dans la vie culturelle de Collioure avec la Biennale. Mais beaucoup également sont engagés dans la vie publique, rappelant que l'Évangile a une dimension sociale qui peut apporter sa pierre à la construction de la société.

Les membres de la Sanch de Collioure sont à mes yeux un appui important pour la vie de votre communauté de paroisses et un bon soutien pour votre curé.

UNE ÉGLISE OUVERTE A LA RENCONTRE :

Une communauté de paroisses, n'est pas une île perdue en plein océan, mais elle entre en dialogue avec le monde qui l'entoure. C'est ce dialogue que j'ai vécu au cours de ma visite pastorale.

Rien n'a été laissé de côté et j'ai pu découvrir toutes les composantes de la vie locale : la visite des caves, la rencontre avec les viticulteurs au Mas Reig. La viticulture fait partie de votre culture, il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour s'en rendre compte. Elle marque profondément votre paysage, elle le dessine, elle est gravée dans les profondeurs de notre terre catalane. Mais la viticulture, ce sont aussi les hommes et les femmes qui la vivent. Ils ont su me partager leurs joies et leurs épreuves, mais surtout leur passion qui, malgré les difficultés économiques et les difficultés de toutes sortes, demeure, par l'attachement à leurs cépages, le bonheur d'en partager le fruit, et leur façon « pétillante » d'en parler. La viticulture donne à votre territoire son caractère propre. Elle en est l'âme. La persévérance des viticulteurs suppose aussi le soutien sans limite des pouvoirs publics. C'est un atout majeur à protéger.

Avec les effets de la dernière canicule, nous avons mesuré ô combien nos viticulteurs vivent en équilibre fragile.

Même si l'Église n'a pas les moyens techniques, les ressources matérielles, les solutions pratiques pour aider les viticulteurs, elle peut au moins se faire présence, écoute, accueil fraternel et je sais que cela compte beaucoup et fait du bien.

Autres découvertes : le monde de la mer avec la visite des installations portuaires à Port Vendres, la rencontre avec les dockers, chers au cœur du Père Gabet, puisque son papa l'était.

La rencontre avec les pêcheurs a provoqué en moi un questionnement : « N'assiste-t-on pas à une fin annoncée de cette profession ? » La question de la succession se pose à eux comme aux viticulteurs. Quel avenir pour ces professions.

Si nous ne les aidons pas à envisager leur avenir, il n'y aura pas de futur pour ces nobles professions. Si nous croyons que les jeunes sont notre présent et notre avenir, alors il y a du travail pour eux dans ces secteurs d'activité. L'appel doit leur être lancé à temps et à contretemps.

En lien avec le monde de la mer : la visite de l'Observatoire océanologique de Banyuls avec son directeur Monsieur Laudet. Outre la découverte du magnifique aquarium, cet observatoire joue un rôle important pour la recherche marine, la protection de notre environnement marin, mais également pour informer et former afin que notre Méditerranée, mère de toutes les cultures ne devienne pas une « poubelle géante ». Il nous sensibilise à prendre soin de notre « Maison commune », à la préserver tant sur terre qu'en mer. Passionnante rencontre qui tout à la fois met en valeur les merveilles de la Création à travers ses créatures, mais en même temps les menaces que l'homme fait peser sur elle, sans se rendre compte qu'il se tire une « balle dans le pied ». Cette visite s'est complétée le lendemain par la présentation du Parc Marin et le souci de ses responsables là aussi de préserver ces sites exceptionnels. Même combat !!!

L'équipe de la Mission de la Mer que j'ai rencontrée au presbytère de Port Vendres est très présente à ce milieu particulier et bien intégré à cette réalité. Elle connaît les problèmes de la pêche, entre en dialogue avec les pêcheurs et les gens de la mer. Cette présence d'Église dans ce milieu est bienfaisante, stimulante et manifeste son intérêt pour la vie rude et difficile de tous ceux qui s'aventurent au grand large pour leur subsistance. C'est sa façon de les accompagner et de leur manifester son attachement, de porter leurs joies et leurs soucis, particulièrement ceux qui touchent à leur avenir.

En lien avec le monde de la mer, je remercie les magasins de salaisons d'anchois ROQUE et DESCLAUX de m'avoir si bien accueilli, me faisant découvrir cette belle production spécifique à la commune de Collioure et qui produit 400 tonnes d'anchois par an.

Le monde du médico-social était très présent au cœur de ma visite (Centre Bouffard-Vercelli, Maison de Retraite Paul REIG, Institut médico-éducatif la MAURESQUE).

Dans chacun de ces lieux, j'ai trouvé une belle humanité. Au Centre Bouffard Vercelli, je n'oublierai jamais ma rencontre avec les personnes plongées à la suite de maladies ou d'accidents dans un coma prolongé souvent irréversible. Ce que j'ai découvert, c'est l'importance de protéger leur fragilité jusqu'au bout parce qu'elles ne sont pas en fin de vie. Tout se lisait dans le regard plein de tendresse, vis-à-vis d'eux, du médecin chef et de son équipe médicale.

Elles continuent à être des personnes avec leur dignité, le respect qu'on leur doit, les soins qu'on leur apporte. Bref, on les considère comme des personnes vivantes, on quête le moindre signe de leur part pour entrer en communion avec elles. Il y a une forme de communication toute particulière adaptée à ces personnes qui s'est forgée avec l'expérience et la compassion. En écrivant ces lignes, je pensais à Vincent Lambert, je crois que pris en charge au CBV, il serait toujours parmi nous. Je n'en dis pas plus. Si l'on veut découvrir comment une société protège les grandes fragilités, il faut s'y rendre. J'espère très fort que les mutations qui touchent ce Centre, ne lui feront pas perdre ce merveilleux charisme.

J'ai été reçu également à la MAURESQUE qui accueille des jeunes touchés par le handicap mental. Des installations magnifiques dans un cadre féérique comme le CBV. Une visite des bâtiments quasiment neufs, une présentation par le Directeur de l'équipe éducative vous fait comprendre que tout est ordonné au service des jeunes résidents à leur accueil, à leur formation à leur insertion. Là aussi une belle leçon d'humanité.

Beau moment de rencontre à la Maison de Retraite Paul REIG avec les résidents et le personnel très sympathique au service de nos grands aînés. Quel trésor que nos vieux amis. Ils ont une sagesse toute particulière. Je l'évoquais plus haut, que de richesses les plus jeunes pourraient en tirer et quel bonheur pour nous, anciens, de les leur partager.

Dans ce milieu du médico-social, avec le Service Évangélique des malades, la communauté de paroisses est bien présente. Les résidents, les patients sont visités et peuvent recevoir la communion s'ils le désirent.

Mais la présence de Jésus passe aussi par le cœur des visiteurs qui, grâce à l'Évangile, nouent avec celles et ceux qu'ils visitent, non seulement un contact, mais une vraie relation de personne à personne et cela je l'ai ressenti tant au CBV qu'à la Maison de Retraite. C'est un témoignage d'amour et de foi vécu à chaque rencontre.

Bien entendu le milieu du tourisme et des loisirs est une réalité qui touche les quatre communes de la Côte Vermeille.

Il offre aux vacanciers un site majestueux, somptueux et un patrimoine religieux et culturel exceptionnels comme l'église de Collioure et le Château Royal.

Les communes proposent des animations pour cette population estivale qui accroît considérablement le nombre d'habitants. L'Église fait ce qu'elle peut en les invitant aux fêtes patronales, aux célébrations eucharistiques. Il est difficile pour votre curé de prendre du temps après chaque messe pour les saluer, car il doit partir pour célébrer la suivante.

Mais ne serait-il pas envisageable que quelques paroissiens puissent organiser un verre de l'amitié qui serait proposé à la fin de la messe dominicale, pour prendre le temps au moins de faire connaissance avec ceux qui viennent d'ailleurs. Cela ne demande pas une grosse préparation et cette initiative manifeste une réalité importante : celle de l'accueil fraternel pour les personnes qui viennent chercher repos, détente et loisirs chez nous. On peut également leur demander de participer aux lectures, à la Prière Universelle.

Il y aurait peut-être une initiative qui demanderait un peu plus de temps, mais qui est tout à fait possible si quelques personnes intéressées s'y attellent. Il s'agirait de produire un petit guide, sorte d'itinéraire du patrimoine religieux qui pourrait être remis aux touristes dans les églises et à l'Office du Tourisme. Une équipe de Prades l'a fait pour les églises du Conflent et elle se mettrait volontiers à votre disposition si vous la contactez.

Enfin l'église de Collioures est un trésor. Des visites organisées seraient les bienvenus, car la visite de cette église est une véritable catéchèse. Je laisse cela à votre réflexion. Si une petite équipe se mettait en place non pas pour assurer plusieurs visites par jour, mais deux ou trois par semaine qui seraient annoncées, signalées. Je crois qu'il y a là matière à évangélisation.

Voilà j'ai ciblé les milieux qui vous sont familiers celui de la viticulture, de la mer, de la pêche, du médico-social, du tourisme. Je pourrai rajouter ma visite à l'embranchement ferroviaire de la Société Transfesa où j'ai découvert des moyens techniques exceptionnels pour permettre aux trains de passer d'une largeur de voie à une autre.

Tout cela c'est votre réalité quotidienne. Vous êtes déjà en lien communautairement, personnellement avec chacun de ces milieux. Vous le faites avec les moyens et les ressources humaines qui sont les vôtres, mais vous le faites.

Tous ces contacts que vous établissez sont renforcés par le charisme de relation que votre curé possède. Depuis toutes ces années à votre service, il a su en tirer profit et vous en faire bénéficier.

Tous ces milieux représentent votre vie, la vie de votre communauté de paroisses.

L'appel du Christ à avancer au large, en eaux profondes, passe par toutes ces réalités à l'équilibre fragile nous l'avons vu pour les viticulteurs et les gens de la mer. C'est là que le Christ continue à vous appeler.

UNE CONCLUSION ET DES MERCIS :

Il me faut conclure, j'ai déjà été trop long.

Pour reprendre autrement ce que j'ai dit au début : « Avance au large », est un appel du Seigneur à transformer nos assemblées de pratiquants et de pratiquantes, en assemblée de disciples-missionnaires comme Pierre qui, de pêcheurs de poissons est devenu pêcheurs d'hommes.

Autrefois le substrat culturel soutenait la pratique religieuse. Ce n'est plus le cas. Toutes les mutations, tous les changements font peur. Mais je reviens au récit de Luc qui a été le fil rouge de cette lettre pastorale. Quand Jésus demande à Pierre de repartir à la pêche, il aurait pu se mettre en colère et dire qu'en matière de pêche, c'est lui le spécialiste. Mais non. Il a cette parole sublime : « *Sur ta parole, je jeterai les filets* ».

C'est sur la parole de Jésus que Pierre va repartir. C'est sur cette même parole que se construit l'Église et la mission, pas sur nos stratégies, nos plans, nos restructurations. Ils ne sont valables et au service de la mission que s'ils puisent leur inspiration de la Parole de Dieu et de la prière. Si nous ne comptons que sur nous-mêmes et sur nos propres forces, cela n'ira pas loin. « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » dit Jésus. Sans Lui notre vie, notre Église tombe en ruine, mais avec Lui rien n'est impossible. Marie, Sa Mère en a fait l'expérience. Nous sommes attendus au grand large de la mission, ne ratons pas l'appel du Seigneur. Embarquons avec Lui sur la barque de Pierre. C'est l'Esprit qui souffle dans ses voiles et Marie Étoile de la Mer est notre repère, celle qui nous conduit à bon port.

MERCI

A vous tous sœurs et frères qui m'avez reçu avec tant de délicatesses.

A votre curé qui m'a fait découvrir avec son regard et son attachement pastoral, cette communauté de paroisses dont il est le pasteur. Il se donne à fond pour la mission et sa santé s'en ressent. Prenez soin de lui, aidez-le, soutenez-le. Je sais que les conseils paroissiaux l'accompagnent dans ce sens. Ma pauvreté, c'est de ne pas pouvoir lui donner de l'aide, comme il le souhaiterait et me le demande. Raison de plus pour être proche de lui efficacement.

Merci Mossen Marti pour ce temps fraternel que nous avons partagé et pour avoir été mon guide dans cette communauté de paroisses que vous connaissez bien.

A tous les élus et particulièrement aux maires des 4 communes. Quelle joie de découvrir ces ponts qui existent entre la communauté de paroisses et les municipalités. Vous m'avez reçu simplement, amicalement.

Nous avons échangé sur votre engagement au service du bien commun, sur les réalités auxquelles vous devez faire face. Votre tâche est lourde et la reconnaissance n'est pas toujours au rendez-vous. J'imagine qu'il y a des moments où vous vous sentez bien seuls dans votre mission. Je tiens à vous dire mon profond respect et ma profonde reconnaissance pour avoir pu vivre avec vous ces beaux moments de partage.

A tous les acteurs de la vie locale dont j'ai parlé dans ma lettre et qui m'ont permis de vivre de très riches heures.

A la Madame la Pasteure Nicola et à toute sa communauté pour ce temps de partage et de prière œcuménique au Temple qui manifeste cette belle amitié œcuménique entre nos frères et sœurs luthéro-réformés et la communauté de paroisses.

Le site de Sidi Ferruch a réveillé en moi mes racines pieds noirs et les quais de Port Vendres, le rappel des 400000 pieds noirs qui ont débarqué pour trouver refuge en métropole. Parmi eux des membres de ma famille qui se sont installés à Perpignan et qui sont aujourd'hui décédés. Le passé n'est jamais derrière nous, mais il continue à habiter nos cœurs. Il contient le meilleur et le pire et l'on vit avec. Mais il est aussi un appui sur lequel, avec courage, a pu se reconstruire un présent et un avenir pour nos familles pieds noirs tout en continuant à porter l'Algérie dans leur cœur.

En terminant, je tourne mon regard vers l'ermitage de Notre Dame de Consolation. Merci à l'association Les Pabordes d'en prendre soin. C'est un lieu qui respire la paix, le calme, la douceur.

Je confie à Marie, la Maîtresse des lieux, votre communauté de paroisses, ce temps que son Fils m'a accordé pour mieux la connaître. Une visite pastorale, n'est pas une revue des troupes, encore moins une inspection. Elle est d'abord un temps d'émerveillement qui m'a permis de voir Dieu à l'œuvre chez vous.

Dans chacune des eucharisties que j'ai célébrées avec vous, j'ai rendu grâce pour toutes les merveilles qu'Il réalise chez vous et par vous. Avec Marie, pour vous tous et pour votre pasteur Mossen Marti, je chante MAGNIFICAT.

Perpignan le 16 juillet 2019
en la fête de ND du Mont Carmel
+Norbert TURINI
Evêque de Perpignan-Elne